



BULLETIN DE L'ASSOCIATION

DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE TOUS AGES

86 RUE PASTEUR 69007 LYON

UNIVERSITE LUMIERE - LYON II - 69365 LYON CEDEX 07

N° 20

AVRIL 1994

LE MOT DU PRESIDENT

Le Professeur Hélène REBOUL, fondateur et animateur de l'Université tous âges depuis dix-neuf ans bientôt, quittera la vie professionnelle vers la fin de l'année. Nous sommes heureux de l'accueillir dans nos colonnes pour nous parler de l'U.T.A., sa fondation, ses objectifs, son développement, son évolution. Nous la remercions.

Les inscriptions pour les visites commentées ont eu lieu début janvier. Nous avons été submergés par un volume de demandes sans précédent que nous n'avons pas su ou pu prévoir. Victimes de ce succès, nous avons dû faire face et multiplier en catastrophe l'offre de places. Les réactions n'ont pas manqué, ni les conseils. Nous en tiendrons compte bien évidemment, car, modestes amateurs, nous en avons besoin. Nous sommes reconnaissants à ceux qui nous ont témoigné leur sympathie ou leur amitié, mais nous regrettons qu'auprès de certains d'entre vous notre bonne volonté et notre désintéressement (1) ne soient pas mieux reconnus.

Finalement, pour 485 places de visites offertes initialement, 1260 demandes ont été satisfaites ? Soyez juges de l'opération !

Chers amis, le printemps est là ! Soyons heureux !

Roger BONIJOLY

"Pour tant qu'à parler, tout le monde sait y faire; mais pour tant qu'à besogner, faudrait voir."

Catherin BUGNARD, alias Justin GODARD
(extrait de la Plaisante sagesse lyonnaise)

(1) Pour être tout à fait clair, les membres du Conseil d'administration, et par conséquent du Bureau, sont d'abord des adhérents. Ils paient leur cotisation, les droits d'inscription aux visites commentées et autres activités comme les autres adhérents.

A PROPOS DE L'U.T.A.

UN HISTORIQUE DESCRIPTIF

pour comprendre comment nous avons appris à marcher en marchant
émaille de quelques principes de base.

HISTORIQUE - Pierre VELLAS, professeur de Droit International à TOULOUSE lance la première Université du Troisième Age en 1973. Les mass-média s'emparent de cette innovation caractéristique, notamment, en décembre 1973, l'émission Radioscopie de Jacques CHANCEL permet à son auteur d'expliquer : les retraités viennent à l'université en mai et septembre (quand salles et couloirs sont disponibles). Cette large publicité se prolonge dans une rencontre organisée en juin 1974, à TOULOUSE, pour tous les universitaires intéressés. Une revue somptueuse est publiée. Les domaines médicaux sont touchés avec des projets de recherche. Depuis, l'expérience s'est développée à NICE, REIMS et BORDEAUX. Pierre VELLAS s'est intitulé FONDATEUR des Universités du Troisième Age.

A LYON - L'émission de Jacques CHANCEL parvient aux oreilles du Recteur d'académie. J'avais, moi-même, entendu l'émission qui m'avait donné matière à réflexions. Convoquée par le Recteur en janvier, je lui propose un projet d'investigation en trois temps : court, moyen et long terme, car je lui expose ma philosophie : je ne ferai pas de proposition, mais je demanderai aux intéressés ce qu'ils attendent d'une Université du Troisième Age et ce qu'ils souhaitent. En attendant, j'interroge les uns et les autres : enthousiasme surtout chez les quadra et quinquagénaires. C'est le court terme.

Pour le moyen terme, j'envisage une enquête auprès des personnes âgées. N'ayant aucun moyen financier, je réaliserai cette étude avec les étudiants du séminaire de maîtrise en psychologie sociale. Cette année-là, ils étaient peu nombreux pour des raisons institutionnelles. Je leur soumetts le projet de l'étude. Mon expérience m'a montré que le questionnaire n'est pas adapté au public âgé, car, par ailleurs, la presse relate les attaques à domicile des personnes âgées. Ensemble, nous adoptons une stratégie : contacter, dans les clubs, les personnes âgées intéressées par le projet d'Université du Troisième Age.

Les jeunes étudiants ont l'idée d'une lettre que recevrait chaque adhérent du club que nous irions contacter. Deux séances furent nécessaires pour rédiger cette lettre. Nous avons contacté près de 35 clubs; dans chacun, pour une centaine d'inscrits, seulement 8 à 10 manifestaient leur intérêt et c'est donc avec eux que les étudiants eurent un entretien collectif, soit enregistré au magnétophone, soit noté par écrit. Ainsi donc, comme dans toute étude, les retraités contactés, curieux de ce projet, souhaitèrent en savoir plus et quelques uns nous demandèrent de s'associer à notre recherche . Nous étions à la fin de novembre 1974. Je proposai d'accueillir au séminaire les personnes intéressées et, pour travailler plus efficacement, de modifier les horaires : au lieu d'une heure trente hebdomadaire, trois heures tous les 15 jours de 13 h. 30 à 16 h. 30 de manière à éviter les embouteillages de 14 h. et du soir. Cela ne posa aucun problème, sauf à une demoiselle qui avait l'habitude de faire la sieste et qui venait à 15 heures.

Le public rassemblé était varié : des retraités, bien sûr,
- une femme de service d'école maternelle qui réalisait le projet de sa vie : apprendre le solfège et jouer de l'orgue,
- un homme dont la femme était paralysée et qui se permettait trois heures de liberté pour travailler à ce projet,
- des octogénaires qui disaient : "Réalisez vite ce projet, nous ne pourrions pas attendre longtemps !",
- des travailleurs sociaux,
- des élus locaux.

Et donc, tous les 15 jours, nous nous retrouvions : toujours les mêmes étudiants qui présentaient le rapport de leur enquête, des curieux dont certains constituaient le noyau de

fidèles et des nouveaux qui venaient voir. Nous commençons par une présentation mutuelle. Les nouveaux expliquaient pourquoi ils étaient venus et explicitaient leur attente. Nous prenions des notes. Puis les étudiants partageaient ce qu'ils avaient glané. Et nous en tirions la "substantifique moelle". L'année s'avancait.

Dans le même temps, le regretté Professeur Michel PHILIBERT montait une opération dont l'objectif était similaire mais la stratégie tout autre. Il avait formé son projet avec beaucoup de panache dans la ville de GRENOBLE : "Vivre et Apprendre après 50 ans" qui consistait en des rencontres de fin de journée sur ce thème là. Cela dura une semaine. Je fus invitée à la séance de clôture qui comportait les conclusions. Dans plusieurs voitures nous nous rendîmes à GRENOBLE avec la conscience très nette que, pour la région, nous constituions le bataillon des pionniers convaincus.

De cette rencontre ressortaient plusieurs points :

- le désir d'apprendre quand on a la disponibilité pour le faire : c'est le cas des retraités. Apprendre, c'est prendre pour soi, quand on a donné ses forces, son intelligence pour les autres....c'est aussi combler les manques, ce qui sert au vieillissement souvent perçu dans le sens des pertes. Apprendre, ne serait-ce pas une manière de combler les manques ?

- L'autre point qui ressortait de la rencontre de GRENOBLE, c'est le constat que lorsque l'on est un travailleur en ville on se rend souvent dans un autre quartier que le sien, voire une autre commune. Ce qui induit comme conséquence, à la retraite, de se sentir un peu étranger là où l'on demeure. C'est une notion qui m'a marquée car, à la retraite, on perd les relations engagées auparavant sur le lieu de travail ou à son occasion, ce qui peut contribuer à la fois à une désocialisation et à une dépersonnalisation.

De retour à LYON, à partir des échanges réalisés au séminaire de maîtrise en psychologie sociale et des apports de la rencontre de GRENOBLE, j'ai établi un rapport pour le Conseil régional, mettant l'accent sur le bienfait individuel d'une telle structure U.T.A. mise en place et, par voie de conséquence, l'aspect bénéfique au niveau de la santé des personnes, induisant par ce fait des économies financières pour les communes et pour la Sécurité Sociale. Mon rapport, ainsi argumenté, nous a permis d'être subventionnés au titre de la Formation continue. Nous étions en 1974-75. La loi sur la Formation continue et l'Education permanente datait de juillet 1971. La plupart de nos futurs étudiants n'avaient pas profité des avantages que procurait l'application de cette loi. Avec l'U.T.A. nous entrions tout à fait dans la perspective de l'Education permanente dont les principes étaient fortement étudiés alors, notamment avec Bertrand SCHWARZ. Nous parlions d'étudiants prenant une inscription à l'Université et non d'adhérents ayant une adhésion.

Donc, forts des informations collectées, de la réflexion qui s'en était suivie, subventionnés, nous étions en mesure de commencer et de le faire par l'ouverture d'une première implantation en dehors de l'Université, à SAINTE-FOY-LES LYON. La responsable de l'Office des personnes âgées qui avait suivi le séminaire en ses débats, organisait une conférence sur CUBA, à la suite d'un voyage réalisé par le conférencier qui était un de ses amis. Cette conférence attira les gens de la commune mais aussi des cubains d'obédience différente, les "anciens" et les "nouveaux" qui ont d'ailleurs proposé leur participation. Ainsi s'enclenchait un cycle sur CUBA : géographie, histoire, ethnologie, qui s'est conclu dans la culture culinaire.

LE PUBLIC - Des 146 inscrits de la première année nous sommes passés à 7000 inscrits en 1994, avec 50 implantations. Si, au début, nous avons accepté de nous appeler Université du 3^{ème} Age, c'était pour utiliser une terminologie courante. Mais "Tous âges" me plaisait plus car la ségrégation, quelle qu'elle soit, paraît très préjudiciable.

Si nous utilisons les locaux universitaires c'est pour favoriser la rencontre des générations. Nos premiers étudiants étaient très impressionnés de se rendre au restaurant universitaire, puis ils ont très vite réalisé qu'ils n'étaient pas dévisagés, car chacun vaquait à ses occupations, sans plus. Mais l'heureuse augmentation des jeunes de nos universités fait qu'il y a de moins en moins de place pour les plus âgés. . .

C'est pourquoi notre politique d'implantations extérieures s'accommode fort bien de locaux trop étriqués à l'intérieur de l'Université. Elle permet d'aller rejoindre les demandeurs là où ils vivent et d'accueillir dans les cycles de conférences un public tous âges, notamment des jeunes mères de famille. La plupart des conférences se situent entre 14h15 ou 30 et 16h15 ou 30, permettant à ces dernières d'assister aux cours pendant que leurs bambins sont à l'école !

De même, si on est encore travailleur après 50 ans, on peut bénéficier des activités au titre de la préparation à la retraite que l'on pourra prolonger quand aura sonné l'heure d'arrêter le travail professionnel.

En 1991, 43 % des 5920 étudiants recensés, quand nous avons établi les statistiques, avaient entre 55 et 64 ans. L'âge moyen des hommes était de 66 ans; celui des femmes était de 63 ans. Cette différence n'est pas classique en Gériatrie : elle s'explique par le fait que 74 % des étudiants sont à la retraite (95 % des hommes et seulement 70 % des femmes). Pour en finir avec cette notion d'âge, disons que la plus jeune avait 19 ans et le plus âgé 91 ans (voyez l'inversion des chiffres).

LES CYCLES DE CONFÉRENCES - Leur organisation répond à plusieurs exigences. D'une part, ne pas contribuer à l'éclatement dans le sens de la dispersion ou du morcellement pour des personnes vieillissantes : un cycle permet un recentrage par la possibilité offerte d'un approfondissement d'un thème étudié sur plusieurs années : cf l'archéologie : 3 ans, l'histoire laïque des religions : 2 ans, le jardinage : 2 ans; l'exemple de l'implantation de Ménival sur 4 ans pour l'ITALIE, géographique, historique, économique et artistique. D'autre part, le choix des thèmes relève du désir des personnes et de leur créativité.

Notre programme n'est pas le catalogue de la Redoute. Nous avons 70 cycles de seize heures. Le choix par implantation est très important pour conduire à un renouvellement.

Professeur Hélène REBOUL

VIE DES GROUPES

LA MULATIERE - Musique en U.T.A.



La musique adoucit les mœurs.

Le vieil adage est toujours d'actualité. Dans les temps troublés que nous traversons : guerres, conflits de toutes sortes, incendies, inondations, séismes, il est indispensable de se ménager quelques temps de repos moral. Grâce à l'U.T.A., la musique, "la bienheureuse musique qui apaise et délie les choses d'ici-bas", nous procure ces instants de détente.

Monsieur FAVRE-TISSOT a entrepris de nous faire connaître les écoles musicales selon les peuples et cette initiation nous entraîne dans un véritable voyage à travers l'Europe. Après la connaissance des trois pays latins : Italie, France, Espagne, nous pouvons établir un bilan sous forme de différences.

L'Italie, mère des arts, inventa presque tout : le nom des notes (Guido d'Arezzo - X^e siècle) le chant religieux sous Grégoire le Grand, pape qui lui donna son nom et jusqu'à sa langue même qui sera conservée pour les indications d'exécution et suivie par tous les musiciens de quelque pays qu'ils

soient. Ensuite l'Italie s'adonna au *Bel Canto* et trouva sa gloire dans l'opéra, cette finalité obligée au pays de la *Comédia del arte*.

Quelle fut l'inspiration de la France ? Le pays de Pascal et de Descartes usât de plus de rigueur et, après un XVII^e et un XVIII^e siècles féconds (J.P. Rameau), notre spécificité nationale s'épanouit chez les mélodistes et les symphonistes. Le XIX^e siècle vit les chefs-d'oeuvres de Fauré, Debussy, Chabrier, Lalo, Saint-Saëns, Ravel, etc.

Le troisième pays latin est fort différent car l'Espagne dût subir l'austérité de son église (l'Inquisition) et de ses princes (Philippe II fit détruire tous les clavecins, instruments profanes et diaboliques).

Mais elle saura mêler originalement l'héritage mozarabe en le transformant en "chant profond", le flamenco, de même que, beaucoup plus tard, les rythmes sud-américains viendront rajeunir son folklore et faire éclore un style nouveau.

En quittant les rives méditerranéennes, nous avons découvert l'Allemagne. C'est déjà l'Europe du nord et la rigueur des chants luthériens aboutira curieusement à l'exaltation du romantisme dont les deux sommets seront Beethoven et Wagner.

Quelles richesses et quels contrastes à comparer ces quatre civilisations!

A chaque peuple sa pensée profonde, sa langue propre et une musique fidèle à son image.

Il nous reste à découvrir l'Autriche, l'Angleterre, les pays scandinaves et la Russie. Quel programme ! Monsieur FAVRE-TISSOT poursuit son enseignement tant à Neuville qu'à La Mulatière. Peut-on y voir un signe ?

C'est à Neuville que la Saône entre dans notre Courly et c'est à La Mulatière qu'elle perd son identité pour se mêler au Rhône. Son flot ondoyant serait-il porteur de ces ondes musicales qui nous enchantent ?

Il n'est pas interdit d'y rêver.

Suzanne VENTRE

Responsable de La Mulatière

TASSIN LA DEMI LUNE



Du nouveau à Tassin - Depuis l'ouverture de l'implantation U.T.A. à Tassin, les étudiants étaient accueillis à la salle des Platanes mise gracieusement à notre disposition par la Municipalité. Ce local présentait, malheureusement, l'inconvénient de ne pouvoir recevoir, pour des raisons de sécurité, que quatre-vingt personnes assises sur des chaises manquant de confort. Cette période est terminée.

La construction de l'Atrium, centre culturel de la ville, a permis la mise à disposition d'une salle de conférences en amphithéâtre, garnie de cent cinquante fauteuils très confortables. Nous avons le plaisir de vous inviter désormais dans d'excellentes conditions. C'est d'ailleurs en octobre prochain, à l'Atrium, que nous représenterons l'U.T.A. à "Confluence 94", troisième forum des associations de Tassin.

Depuis une dizaine d'années, deux cycles de conférences sont organisés dans notre implantation. Le premier, consacré à la littérature française et à la littérature étrangère, est actuellement suivi par une Histoire de l'art - renaissance, baroque et bientôt flamand-. Le second cycle a pour thème général les civilisations du bassin méditerranéen. Chaque année, ces conférences sont complétées par un voyage qui permet aux adhérents de se retrouver dans les sites et autour des monuments étudiés.

Donner à tous la possibilité de se cultiver dans un cadre agréable proche du domicile, tel est le but que nous souhaitons atteindre, professeurs et responsables.

M. DUQUESNE

ECULLY



Les activités éculloises bénéficient, grâce à la Municipalité, d'une salle de spectacles vaste (206 places) et très confortable, où notre implantation a, depuis bientôt dix ans, organisé des cycles de conférences sur les sujets les plus variés : Egypte, Renaissance, Grandes religions du Rhône, la Grèce, Economie, etc.....

Pendant trois années, Monsieur RUBELLIN, avec sa verve et son érudition habituelles, a fait revivre pour nous les principaux acteurs du Moyen-âge et, surtout, les Ordres monastiques qui fleurirent à cette époque.

Ce fût l'occasion d'une sortie très appréciée par tous les participants, où notre conférencier guida notre imagination au milieu des ruines grandioses de l'abbaye de Cluny dont il reste si peu de chose. Il nous fit également apprécier le charme de quelques prieurés dépendant de CLUNY, avant de terminer la journée par l'apothéose de Tournus.

Portant plus loin nos regards, nous avons très vivement apprécié les commentaires si vivants, et parfois humoristiques, de Madame DESSAINT-DESIRES qui, avec sa verve coutumière, a fait vivre devant nous, grâce aux très belles diapositives de Monsieur SALVADE, les paysages et les populations du Japon et de l'Indochine.

Mais c'est, finalement, bien plus loin encore que Monsieur ADAM, de l'Observatoire de Saint-Genis-Laval, nous emmena au milieu des étoiles et des planètes de notre système solaire. Grâce à sa compétence et à son sens pédagogique, il sut rendre limpides pour nous des notions qui semblent assez ardues, le tout illustré de magnifiques photographies prises par les satellites ou les sondes américaines et russes, qui passèrent au voisinage de nos planètes-soeurs dont l'aspect n'est guère engageant.

Année très enrichissante pour tous et dont nous gardons, comme d'habitude, une trace tangible, grâce aux résumés photocopiés des conférences que nous mettons, depuis neuf ans, à la disposition de nos étudiants.



Bernard JOMAIN

ASSOCIATION DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE TOUS AGES

VOYAGE ANNUEL

Le voyage annuel aura lieu les 5 mai, 18 mai et 27 mai 1994.

Départ de Lyon à 7 heures 30 précises, de la place Bellecour, côté Saône, à hauteur du parking, car Maisonneuve.

Itinéraire : Lyon, Tain l'Hermitage, Romans (arrêt pause café), Saint-Marcellin, Saint-Antoine (visite de l'abbaye et du trésor), puis La Côte-Saint-André (déjeuner). A 15 heures, visites guidées du Musée Berlioz et de l'église du XI^e siècle. Une vue sur les Halles du XIII^e siècle et retour par le plateau de Chambaran, Saint-Jean de Bournay. Arrivée à Lyon vers 19 heures 45.

Le coût du voyage est de 230 francs, tout compris. Les inscriptions seront closes le 20 avril 1994.

Le voyage est réservé aux membres de l'Association ainsi qu'aux membres-associés ayant acquitté leurs cotisations : 25 FR pour les membres et 100 francs pour les membres-associés (article 5d des statuts). Les cartes seront exigées au moment du départ.

Le prix du voyage étant calculé d'une façon très précise, en fonction du nombre de participants prévu (50 personnes par car) il ne pourra être procédé à aucun remboursement.

Le Bureau

